Jean-Yves Masson

Qui publie de la poésie traduite

Parmi les revues de poésie

Il existe environ cinq cents revues françaises qui publient de la poésie, certaines rarement, d'autres exclusivement. Une *Enquête* auprès des revues de poésie réalisée aux éditions Jean-Michel Place, qui a connu deux éditions, commence à vieillir un peu ; le plus récent outil pour les connaître toutes est l'annuaire *Arlit* diffusé par le Calcre, BP 17, 94404 Vitry Cedex, qui permet, non seulement à un auteur, mais aussi à un traducteur ayant des traductions à proposer, de s'orienter. Cet outil d'abord destiné aux auteurs soucieux de publier leurs propres œuvres ne doit pas être négligé, car il est mis à jour régulièrement avec un grand sérieux.

Le travail de Bruno Grégoire, *Poésies aujourd'hui* (Seghers, 1990), est également un guide utile, quoique orienté essentiellement vers la poésie française contemporaine (le chapitre III est consacré à la traduction).

La liste qui suit se limite à quelques revues de diffusion nationale qui s'intéressent à la poésie étrangère de façon continue et ont publié des traductions réalisées par des traducteurs professionnels de haut niveau. Ces revues sont souvent des « tremplins » pour la publication de volumes complets ; bien des réalisations publiées par les éditeurs mentionnés dans la deuxième section ont commencé par quelques publications dans des revues, qui ont attiré l'attention d'un directeur de collection ! Inconvénient : ces revues sont pauvres et rémunèrent faiblement (et souvent pas du tout) les traducteurs.

On ne reprend pas dans cette liste des revues « évidentes » comme *Le Nouveau Commerce* ou la *NRF* – qui publie du reste assez peu de traductions et privilégie, pour la poésie, la création de langue française ; on y lit

toutefois chaque année au moins deux dossiers consacrés à la poésie d'un pays – ni certaines revues très connues dans lesquelles la poésie, traduite ou non, n'occupe pas la place *principale* quoiqu'elle y soit bien évidemment accueillie (c'est le cas de *Recueil*, de *Digraphe*, par exemple).

Action poétique (rue Jean-Mermoz, résidence La Fontaine, n° 2, 77210 Avon). Cette revue, créée en 1950, procède en général, pour la poésie étrangère, par dossiers consacrés à un pays. Un vrai travail de prospection y a été mené ; beaucoup de spécialistes confirmés de la poésie d'un pays étranger ont commencé leur activité grâce à des dossiers que cette revue leur avait demandé de réaliser.

Arpa (124, boulevard La Fayette, 63000 Clermont-Ferrand) accueille volontiers des traductions tout en cherchant à garder la première place à la poésie de langue française. Au moins un poète étranger par numéro.

L'Autre, dont le travail pour promouvoir la poésie étrangère s'annonçait remarquable, a malheureusement interrompu sa parution pour l'instant, après cinq numéros.

Les Cahiers du Schibboleth (59, rue Marcel-Bouc, 33130 Bègles). Des numéros de deux cents pages environ mêlent auteurs étrangers et auteurs français, sans obéir à aucun systématisme.

Détours d'écriture, dirigée par Patrick Hutchinson, procède par dossiers consacrés à de grands poètes : Adonis, Hölderlin, T. S. Eliot, etc. À cette occasion, des traductions nouvelles sont publiées, mais aussi des poèmes (français et étrangers) qui servent à « entourer » l'auteur étudié et dialoguent avec son œuvre. Nous ignorons le statut de cette publication depuis que les éditions Noël Blandin ont cessé leur activité (qui devrait reprendre en 1994).

Doc(k)s (Le moulin, quartier des Bons-Fils, 13122 Ventabren), dirigée par Julien Blaine, existe depuis longtemps et publie sous une forme matériellement assez modeste autant de poètes étrangers que de poètes français, privilégiant l'héritage de poètes tels que E. E. Cummings ou William Carlos Williams, les futuristes et, en général, toutes les recherches sur le langage.

Europe insère dans chacun de ses numéros un « Cahier de création » qui accueille régulièrement des traductions, parfois assorties d'une brève présentation lorsqu'il s'agit d'un auteur encore inconnu en France. Parmi les nombreux dossiers de la revue, beaucoup ont évidemment été consacrés à des poètes étrangers, et complétés, dans ce cas, par des traductions. Notons

un récent numéro anthologique sur la littérature de Grande-Bretagne, qui fait une bonne place à la poésie. Nombreux comptes-rendus.

Le Journal des poètes (réception des textes : Jean-Luc Wauthier, 35, rue des Chasseurs, 6200 Châtelet, Belgique), après une longue histoire (bientôt soixante ans), est devenu l'organe de la Maison internationale de la poésie (150, chaussée de Wavre, 1050 Bruxelles) et propose beaucoup de comptes-rendus, des textes d'auteurs francophones (grands et moins grands), mais aussi des traductions de toutes les langues (pour les premiers numéros de 1992, par exemple, un « feuilleton » de poésie italienne réalisé par Domenico Milano).

In'hui (Trois Cailloux, Maison de la culture d'Amiens, BP 0631, 80006 Amiens Cedex). Cette revue est dirigée par le poète Jacques Darras, également angliciste réputé et traducteur ; rarement plus de quatre ou cinq auteurs par numéro. Beaucoup de traductions (voir ci-dessous).

Jungle (éditions Le Castor astral) publie en général avant tout un dossier sur un auteur ; mais une partie de la revue est consacrée à la publication de textes de création, dont certains sont des traductions. Signalons que les éditions du Castor astral auraient également pu figurer dans la liste des éditeurs donnée ci-dessous (elles ont publié, par exemple, la première anthologie du Suédois Tomas Tranströmer, traduite par Jacques Outin).

Levant est une excellente revue, publiée en Israël (avec un comité pour moitié à Paris), dont l'exigence littéraire est aussi une exigence éthique : réunir sous une même couverture des auteurs issus des différents peuples de la Méditerranée, dont l'histoire commune est souvent douloureuse. Cette revue a accueilli de nombreuses traductions de poètes grecs, turcs, italiens, arabes, juifs, espagnols, etc., et des traductions de poètes d'autres langues concernés par l'« espace méditerranéen ».

Nota Bene (éditions de la Différence). Alain Bosquet y accueille (avec mesure, et en privilégiant les textes français) des traductions des auteurs qui lui tiennent le plus à cœur : Pessoa, Ritsos, Benn, Hugo Claus, Jiménez, etc. La poésie occupe environ 50 % des numéros (souvent triples, aux sommaires très abondants). Le dernier numéro paru est une anthologie de la poésie italienne en traduction qui couvre quatre siècles. Le même éditeur publie également *Les Cahiers de la Différence*, où la poésie traduite a une place analogue à celle qu'elle occupe dans le catalogue, mais qui est essentiellement un complément des réalisations éditoriales de la maison.

Po&Sie (éditions Belin), dirigée par Michel Deguy. L'ouverture internationale se marque par la présence de grands poètes étrangers au comité éditorial (Gyorgy Somlyo, John Montague...). Elle n'a cessé, depuis sa création, d'accueillir et d'encourager un grand nombre de traductions, jusqu'à 30 % des textes pour certains numéros (tendance à la baisse, sauf un numéro spécial Chine qui paraît fin 1993). Les traductions sont examinées par le comité comme les autres envois. Impossible de décrire ici la richesse des sommaires ; pour la poésie étrangère, une extrême variété. Certaines publications sont complétées par la collection « L'extrême contemporain » (Nelly Sachs, Paul Celan, Emily Dickinson...)

Poésie 93 (228, boulevard Raspail, 75014 Paris). Dirigée par Pierre Dubrunquez, la revue est aussi le reflet des activités de la Maison de la poésie à Paris, mais elle ne se limite pas à cela. Cependant, les textes traduits, comme les autres, prennent place dans le cadre d'un programme thématique défini pour chaque numéro. À noter que le numéro 41 (février 1992) comportait un important dossier sur la traduction de la poésie dans un sommaire intitulé « La poésie entre les langues ».

Polyphonies (BP 189, 75665 Paris Cedex 14) publie deux fois par an des sommaires unifiés par un thème ou un motif principal (la nuit, le jardin...) que complète une rubrique hors thème. Chaque numéro comporte environ 50 % de traductions ; de jeunes auteurs étrangers y ont trouvé accueil : Blanca Andreu, Amparo Amoros, Roberto Mussapi, Jeremy Reed, etc., aux côtés d'auteurs consacrés tels que Brodsky, Luzi, Kathleen Raine, Paz, Alberti. La caractéristique de la revue est de mêler les traductions nouvelles de grands classiques avec les poètes contemporains et aussi de chercher à faire connaître des « classiques » encore inconnus chez nous (par exemple, le Polonais Baczynski).

La Revue de Belles Lettres (publiée par les éditions Médecine et hygiène, Case 216, 1211 Genève 4) est l'une des revues francophones les plus prestigieuses et les plus ouvertes à la poésie, qui s'est particulièrement signalée par des numéros spéciaux irremplaçables sur O. Mandelstam, P. Celan ou V. Holan. Elle accueille des traductions dans chacune de ses livraisons « ordinaires ».

Voix d'encre (8, chemin de la Nitrière, 26200 Montélimar) ne publie en général qu'un seul poète étranger par numéro, mais a commencé d'éditer régulièrement de belles plaquettes de poésie réalisées en typographie au plomb et souvent accompagnées d'un travail graphique (première parution : le Japonais Osaki Hösai, traduit par Alain Kervern). Les sommaires demeurent très ouverts.

Il convient d'ajouter que toutes les revues de poésie peuvent se montrer à l'occasion intéressées par des traductions, le plus souvent à la condition que l'auteur traduit puisse apparaître comme une référence esthétique cohérente par rapport aux textes français publiés. *Fig.*, *Poésie présente* (éditions Rougerie), *Banana split* (nouvelle formule), *La Sape*, *Foldaan*, *Friches*, *La Rivière échappée*, *Théodore Balmoral*, [VWA], *Incendits* et bien d'autres doivent retenir l'attention des traducteurs.

Éditeurs publiant des traductions de poésie

Parmi les « grands » éditeurs, seul Gallimard a eu une politique continue de traduction de la poésie ; la collection « Du monde entier » raréfie ses publications, mais la collection « Poésie Gallimard », outre quelques réimpressions (par exemple, les *Sonnets* de Michel-Ange par Pierre Leyris, les traductions de John Donne par Jean Fuzier) s'est ouverte sous l'impulsion de Marc B. de Launay à la publication de traductions de poésie (Martial, Gaspara Stampa, Faulkner...).

On ne rencontre pas un effort du même ordre au Seuil (où ont paru cependant Brodsky, Eliot, Rilke, Dylan Thomas, Pouchkine, etc.), ni dans les autres grandes maisons, qui ont en général abandonné la publication de la poésie de langue française. L'activité de Seghers, dans le groupe Robert Laffont, s'est considérablement ralentie (signalons un volume récent de la collection « Poètes d'aujourd'hui » consacré à Aïgui). Messidor, dont le catalogue était extrêmement riche, a disparu : on espère que Scandéditions, qui a repris le flambeau de l'éditeur d'*Europe*, comprendra la valeur de ce fonds, digne de l'esprit de découverte de cette revue.

De grandes maisons d'édition n'accueillent de poésie en traduction que sur des décisions ponctuelles. Christian Bourgois est l'éditeur le plus sensible à la poésie (excellentes traductions de Pessoa, de Paul Celan...) mais ne semble pas avoir non plus de politique systématique. Flammarion, qui publie de la poésie française sous la responsabilité éditoriale de Claude Esteban, a édité les *Cantos* complets d'Ezra Pound, deux livres de Mario Luzi qui ont marqué la véritable découverte de cet auteur en France, ou plus récemment la traduction de *La Divine Comédie* par Jacqueline Risset, mais il semble que ce soient là des réalisations ponctuelles. Chez Grasset, les « Cahiers rouges » ont accueilli une traduction nouvelle des *Feuilles d'herbe* de Whitman par Jacques Darras ; les poèmes du Colombien Alvaro Mutis ont été publiés à la faveur du succès de l'œuvre romanesque chez le même éditeur, mais Grasset ne souhaite pas pour autant apparaître comme

un éditeur de poésie. Le même principe vaut pour Fayard, qui a pourtant publié des volumes de poèmes de Czeslaw Milosz, d'Ismail Kadaré, d'Adam Zagajewski, de Z. Herbert, dans une luxueuse présentation (un volume par an en moyenne) qui semble un début de collection.

La principale collection qui publie des traductions de poésie est désormais la collection « Orphée », aux éditions de la Différence, dirigée par Claude Michel Cluny. Rythme de publication élevé : cent cinquante titres en trois ans et demi, dont cent vingt environ consacrés à des traductions inédites commandées pour cette collection. N'accueille que des classiques (considérés comme tels dans leur pays, même s'ils sont méconnus en France) ou des contemporains consacrés. Pour les auteurs moins connus ou les volumes de caractère plus complet – les volumes « Orphée » sont le plus souvent des anthologies –, la collection « Le fleuve et l'écho » sert de complément, avec parfois des parutions simultanées (exemple : Javier Lenti). À signaler également quelques réalisations de grand prestige : tout Homère, tout Pindare, tout Pessoa, etc., dans la série des « Œuvres complètes » à l'agréable grand format carré.

Les réalisations récentes d'Aubier concernent peu la poésie. La maison possède un fonds très riche, quoique parfois vieilli, et se contente souvent de la réimpression des titres qui présentent encore un intérêt (notamment les poésies de Goethe, de Yeats, de Keats, le *Prélude* de Wordsworth). La maison semble décidée à renouveler son catalogue, comme l'ont montré récemment des publications très remarquables de poèmes de Keats, de G. Kinnell et, entre autres, une anthologie des recueils majeurs de Trakl.

L'Imprimerie nationale a lancé sous la direction de Pierre Brunel, professeur de littérature comparée à la Sorbonne, une collection de grands classiques étrangers de tous les temps, « La Salamandre ». Présentés avec soin, tous les volumes s'accompagnent d'une introduction souvent abondante et de notes, précises sans excès d'érudition. La préparation d'un volume de la collection ne suppose pas seulement un travail de traduction soigné, mais aussi une solide connaissance de l'auteur ; tous les traducteurs de la collection sont des professionnels confirmés. La poésie occupe une place de choix dans les volumes parus ou à paraître de cette très remarquable collection, qui comble souvent d'énormes lacunes : un Cavafy complet, les *Cantiques de la belle dame* de Blok, des poèmes d'amour d'Égypte antique, une anthologie de la poésie érotique de l'Antiquité grecque et hellénistique, Michel-Ange, Omar Khayyam, Guido Cavalcanti, Donne, Mandelstam, une traduction nouvelle de *La Divine Comédie* par Jean-Charles Vegliante...

La collection de poésie de chez Belfond semble officieusement arrêtée (en tout cas, elle ne publie plus de poésie étrangère).

Chez Belin, la collection « L'extrême contemporain », dirigée par Michel Deguy, prolonge la revue *Po&Sic*, quoiqu'elle en soit indépendante. Publie assez peu, mais des réalisations de grande ampleur (Nelly Sachs, anthologie de la poésie tchèque, etc.) et de poids, dans tous les sens du mot. Certaines entreprises paraissant dans d'autres collections (par exemple, les *Carnets* de Coleridge traduits par Pierre Leyris, la correspondance complète de Keats traduite par R. Davreu) en complètent l'esprit.

Fata Morgana et autres éditeurs similaires (Lettres vives, Granit) axés sur une poésie française de très haute qualité accueillent très peu de poésie traduite (sauf Granit, dont le programme semble complet pour plusieurs années, des traductions de Jeremy Reed, Kathleen Raine, David Gascoyne étant prévues). Derniers exemples : V. Holan traduit par Yves Bergeret et Aleš Pohorsky chez Fata Morgana, Antonio Ramos Rosa et Herberto Helder chez Lettres vives (qui compte à son catalogue quelques livres majeurs de Roberto Juarroz, etc.). Ces éditeurs ne souhaitent pas recevoir de manuscrits ou de propositions et procèdent en général par prise de contact directe avec un traducteur et un auteur qu'ils souhaitent faire découvrir.

Clémence Hiver (désormais installée 4, route Impériale, 30610 Sauve) a largement contribué à la reconnaissance de Marina Tsvetaieva en France. Dernière révélation : l'œuvre du poète italien Camillo Sbarbaro (traduit par Jean-Baptiste Para et Bernard Vargaftig). En préparation : un volume de poèmes et *Je : six conférences* de E. E. Cummings. Un soin extrême est apporté à la maquette des livres, chaque fois différente, belle et originale.

Verdier publie peu de poésie étrangère, mais en accueille tout de même en fonction de la logique de chacune des collections étrangères, dont le projet est d'illustrer le meilleur des littératures de chaque langue explorée. Exemple : les poésies complètes de Vittorio Sereni ; Luciano Erba ; Mario Luzi ; Rainer Maria Rilke ; W. B. Yeats ; les Haiku de Ryokan, etc. Contacter Bernard Simeone pour l'italien, Hélène Châtelain pour le russe, J.-Y. Masson pour l'allemand.

Arfuyen (35, rue Le Marois, 75016 Paris) dirigé par Gérard Pfister, poète et traducteur de poésie, consacre une bonne part de sa production à la publication de traductions. Anglais, turc, italien, allemand, arabe sont les principales langues jusqu'ici représentées. Un très grand nombre d'auteurs importants ont été traduits pour la première fois en français chez Arfuyen (d'Adonis à Sinisgalli). La plupart des volumes ne dépassent pas la centaine

de pages, mais proposent presque systématiquement des éditions bilingues. Une nouvelle maquette accueille des textes de longueur plus importante (Silésius traduit par Roger Munier).

Un nouvel éditeur, Circé, établi à Strasbourg, a eu la bonne fortune de publier Derek Walcott (*Le Royaume du fruit-étoile*, traduit par Claire Malroux) quelques jours avant l'attribution d'un prix Nobel inattendu. Chez le même éditeur est parue Elisabeth Bishop. On attend la suite avec une grande impatience et une grande curiosité (le programme en prose est remarquable).

Libraire spécialisé dans la littérature portugaise et traducteur lui-même, Michel Chandeigne publie à Paris de rares et beaux volumes de poésie qui ne se limitent pas au seul domaine portugais, quoique celui-ci soit privilégié.

Les éditions Le Temps qu'il fait, à Cognac, impriment de nombreuses revues et des livres de poésie pour le compte d'autres éditeurs ; elles se consacrent surtout à la défense de la création littéraire de langue française, mais ont repris les traductions d'Endre Ady par Armand Robin, publié plusieurs volumes de Marina Tsvetaieva, un volume consacré au Catalan J. V. Foix... S'adresser à Georges Monti.

L'Atelier La Feugraie (37, rue Gérard, 75013 Paris), créé en 1984 par Alain Roger, vient de lancer un domaine étranger (« L'allure du chemin »), dirigé par ce dernier et par Jean-Pierre Chevais, dont les premières publications (Bobrowski, Ernst Meister, Hölderlin, Umberto Saba) sont très prometteuses.

En Suisse, les éditions La Dogana (46, chemin de la Mousse, CH-1225 Chêne-Bourg), dirigées par Florian Rodari, ancien rédacteur en chef de *La Revue de Belles Lettres*, publient au rythme d'un ou deux volumes par an des poètes traduits par des poètes (figurent déjà au catalogue Keats traduit par Paul de Roux, Leopardi par Michel Orcel, Gongora par Philippe Jaccottet, David Constantine par Yves Bichet) et un très beau programme de littérature étrangère... à forte orientation « poétique » (Lady Gregory, Mandelstam, Wedekind, Bobrowski).

L'Âge d'homme accueille peu de poésie mais a publié quelques grandes réalisations comme le *Canzoniere* d'Umberto Saba ; en général, le catalogue dénote un intérêt pour les traductions nouvelles d'œuvres célèbres (Pouchkine par Claude Ernoult, Catulle par André Markowicz...) et fait place à des textes inclassables comme les *Notes* de Ludwig Hohl.

Actes Sud ne publie en général que des réalisations consacrées à des poètes contemporains de renommée internationale, très souvent déjà connus pour le reste de leur œuvre ou par des distinctions internationales : par exemple, Ingeborg Bachmann traduite par François-René Daillie, Abdelwahab Al Bayati, Yehuda Amichai, le Prix Nobel de littérature 1984 Jaroslav Seifert, des traductions nouvelles de Rilke, etc. Catalogue de très haut niveau. À rattacher à cette maison, Solin, dirigé par Michel Parfenov, a également accueilli des titres importants (par exemple, *Church going*, première anthologie des poèmes de Philip Larkin jamais publiée en France).

La politique d'une maison comme le Mercure de France est très proche de ce type de choix : Séféris, Adonis, Celan, Maria Luisa Spaziani, une traduction nouvelle de l'Apocalypse, jadis Salvatore Quasimodo (épuisé). Un catalogue très restreint qui privilégie toutefois la poésie française.

Revue légendaire, *Le Nouveau Commerce* a publié de remarquables traductions (mais au compte-gouttes) qui prolongent l'activité de la revue : *Le Soir* d'Anna Akhmatova, des poèmes de Guennadi Aïgui, de Blok, ou la traduction de *La Rose de personne* de Paul Celan par Martine Broda, qui a fait date.

Deux jeunes éditeurs installés en Normandie, Amiot & Lenganey, ont publié plusieurs réalisations intéressantes. Les deux responsables semblent disposés à accueillir des propositions, particulièrement dans le domaine américain (il existe déjà une anthologie des poètes new-yorkais contemporains, *Mosaïque*, par Jean Migrenne).

José Corti est l'un des rares à donner leur place naturelle aux traductions de poésie. Le catalogue de cet éditeur témoigne d'un vif intérêt pour les grands textes du romantisme (même dit « tardif »). Signalons qu'un domaine ibérique (espagnol, catalan et portugais) très développé (la collection « Ibériques », fondée par Bernard Sesé, a accueilli un grand nombre de titres de poésie, tous de premier plan : Pessoa, Amparo Amoros, Miguel Torga, Jiménez, Gongora, V. Huidobro, S. Espriu, Xavier Villaurrutia, etc. Parmi les dernières parutions figure une traduction en vers réguliers des *Quatrains* d'Omar Khayyam, œuvre de Jean Malaplate.

Un énorme effort pour la poésie étrangère contemporaine a été accompli par la fondation Royaumont, sous forme de cahiers résultant de séminaires de traduction qui ont lieu à l'abbaye, en général en présence du poète et sous la direction d'un traducteur confirmé. Les animateurs de cette entreprise, par parti pris esthétique, se refusent à publier en bilingue. Comme certains auteurs traduits à Royaumont sont encore jeunes, il s'agit

là d'un véritable travail de découverte. La méthode retenue interdit évidemment l'envoi de manuscrits déjà prêts. Prendre contact avec Rémy Hourcade.

Présentant une parenté esthétique quant au choix des auteurs avec la précédente entreprise, les éditions Unes publient également de la poésie en traduction (mais toujours en présentation bilingue). Remarquable choix pour la poésie de langue anglaise et espagnole (Valente, Wallace Stevens).

Autre remarquable maison, Obsidiane, dans un esprit très différent, publie des traductions qui privilégient l'insolite, l'inconnu : chants de Nezahualcoyotl, Hart Crane, D. H. Lawrence, l'Apocalypse de saint Jean traduite par Dimitri T. Analis, Geoffrey Hill, Morgenstern, etc. Un véritable travail de pionnier a été accompli par cette excellente maison.

Les éditions Fourbis accueillent de très belles traductions de poésie destinées à servir de contrepoint à une politique littéraire rigoureuse qui fait place à des auteurs français comme Jean Daive, Dominique Grandmont, Michel Leiris : ainsi, récemment, une anthologie de poèmes de Marina Tsvetaieva traduits par Henri Deluy, *L'Offense lyrique*. Une collection de littérature allemande est en train de se créer sous la direction de Silke Hass qui n'exclura pas la poésie (trois ou quatre titres par an).

On peut enfin signaler de petites maisons artisanales dont le catalogue présente un grand intérêt, quoique la diffusion de leurs réalisations ne soit pas à la hauteur de celle des maisons précédemment citées. D'abord Fédérop, qui s'est réuni avec Solaire, où François-René Daillie dirige la collection « Vérité intérieure ». On y a vu paraître de remarquables traductions, notamment dans le domaine allemand. Signalons que Fédérop a publié, par exemple, *La Destruction ou l'Amour* de Vicente Aleixandre dans une traduction de Jacques Ancet. Animée par Max Pons, *La Barbacane*, qui est avant tout une revue (Château de Bonaguil, 47500 Fumel), a publié de très belles plaquettes de poésie traduite, mettant l'accent sur les langues régionales (le gascon avec Bernard Manciet) ou donnant à lire, par exemple, le Catalan Salvador Espriu.

À la fois revue et maison d'édition, la revue *Sud* édite aussi des livres. Quoique la production soit destinée à se ralentir dans les deux ou trois années qui viennent, signalons que de remarquables anthologies de poésie italienne, tchèque, allemande contemporaine ont été publiées, ainsi que des auteurs comme Piero Bigongiari (traduit par Philippe Jaccottet et André Ughetto).

Arcane 17, installé à Saint-Nazaire, sous la direction de C. Bouthémy, publie plus de poésie traduite que de poésie de langue française, souvent dans le cadre d'opérations menées en accord avec la direction des bibliothèques d'un pays (grand effort pour le Brésil, par exemple). Toutes les traductions sont remarquables et les livres très beaux. Signalons parmi les fleurons du catalogue, *L'Océan et l'Enfant* de Giuseppe Conte, traduit par Jean-Baptiste Para (prix Nelly-Sachs 1989), les poèmes de Juan José Saer traduits par Laure Bataillon, *Le Galatée au bois* d'Andrea Zanzotto traduit par Philippe Di Meo. Les revues franco-étrangères (par exemple, *Vocativo* pour la langue italienne) lancées par la maison se sont arrêtées, mais les collections continuent de faire une place généreuse à la poésie.

La liste ci-dessus, avec ses inévitables oublis, a d'abord été conçue dans l'intérêt d'un traducteur qui chercherait à publier une traduction ; c'est ainsi qu'elle ne signale pas les éditeurs qui se sont hélas arrêtés (comme l'Alphée) ou mis en sommeil (comme Alidades, où ont paru de remarquables traductions de Shakespeare, d'Anna Akhmatova, de Hart Crane, etc.). Leurs livres sont heureusement encore disponibles.

Nous ne parlons pas non plus de remarquables entreprises « solitaires », même de grande ampleur, destinées à diffuser le travail d'un groupe de traducteurs déjà constitué et « fermé ». Ainsi, Moundarren, maison d'édition exclusivement consacrée à la poésie classique chinoise, et dont tous les ouvrages – bilingues – sont édités par les soins de deux traducteurs, Hervé Collet et Cheng Wing-fun ; ou encore Cazimi, œuvre du traducteur Christian Mouze, qui se consacre à la poésie russe ; on peut également évoquer le remarquable travail mené de façon autonome par Jacques Darras pour la poésie de langue anglaise, complété par sa revue, *In'hui*.

En général, le traducteur d'une langue « rare » aura plutôt intérêt à s'adresser aux maisons qui ont déjà à leur catalogue des ouvrages de prose relevant de la même aire linguistique. Il peut avoir aussi intérêt (dans tous les cas) à prendre contact avec l'attaché culturel du pays dont il traduit un poète, à s'assurer par avance de la possibilité d'obtenir des aides (ne serait-ce que pour pouvoir se faire mieux rémunérer pour son travail) et enfin à organiser des lectures lors de la parution. De « petits » pays peuvent se révéler très dynamiques ! Et ce sont autant d'arguments auxquels un éditeur peut être sensible...

Une dernière remarque concerne la rémunération. En général, seules les maisons de grande importance ayant une solide assise financière rémunèrent correctement les traducteurs (même si la traduction de poésie, tâche lente par définition, ne peut en aucun cas faire vivre un traducteur).

Un cas fort répandu semble celui de petits éditeurs, et de quelques autres, moins petits, qui se mettent d'accord avec le traducteur sur une rémunération forfaitaire échappant aux critères classiques de calcul – quoique le contrat qu'ils signent puisse être un formulaire standard qui exigerait un tel calcul ! Il existe même des éditeurs qui préviennent qu'ils ne paieront pas : c'est au moins une conduite honnête ; certains livres paraissent à ce prix (c'est le cas de le dire). Le traducteur n'est pas obligé d'accepter ; il peut aussi considérer que voir paraître son travail constitue pour lui l'essentiel (de même, il faut bien savoir que la plupart des poètes, qui tiennent avant tout à publier leurs livres, ne touchent pas de droits d'auteur ; un romancier, lui, voit les choses autrement, puisqu'il peut faire gagner de l'argent à son éditeur ; le nœud du problème est là).

*L'essentiel est peut-être, dans ce domaine, de se mettre d'accord avant la parution du livre sur ce qui est possible et sur ce qui ne l'est pas. Il est faux que la poésie ne se vende pas *du tout* ; il existe d'ailleurs aussi – ne noircissons pas trop le tableau – des éditeurs de petite taille qui font l'effort de rémunérer les traducteurs de poésie sur une base correcte, parfois grâce à l'appui d'un organisme international ou d'une aide du pays d'origine (sans parler des aides du Centre national du livre, vitales dans ce domaine plus encore qu'ailleurs). En revanche, il est vrai que seule la publication d'un classique largement consacré à des chances d'être *rentable* sans aucune subvention, et que tout traducteur qui fait un travail de pionnier et de découvreur aura du mal à trouver un éditeur pour l'auteur qu'il défend. On sait fort bien que, dans un premier temps, la vente risque d'être seulement de quatre cents ou cinq cents exemplaires, souvent moins. C'est pourquoi il me semble que l'on devrait, parfois, signer des contrats prévoyant, plutôt qu'une rémunération au feuillet (ou au nombre de vers traduits) qui ne sera pas toujours prise en compte dans le paiement effectif, une rémunération au pourcentage, avec en revanche un taux assez fort. Le destin des livres de poésie est en effet de se vendre sur la durée. Un succès (relatif) peut venir tard, à la faveur d'un prix Nobel, une fois que les études universitaires se sont multipliées, etc. De plus, les amateurs de poésie sont ainsi faits que l'actualité compte (heureusement) assez peu pour eux... Sur dix ans, avec 6 ou 8 % sur chaque exemplaire vendu, la rémunération du traducteur ne serait pas toujours si négligeable qu'il peut sembler, sans être un poids excessif pour l'éditeur (surtout s'il s'agit d'un auteur tombé dans le domaine public).*

Qu'il me soit permis, pour finir, de remercier Antoine Jaccottet qui a bien voulu relire ces quelques notes et m'aider ainsi à rendre ce panorama moins incomplet.